

Eglise du Saint-Sacrement à Liège
Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuille 131
Samedi 28 novembre 2020

**APPROFONDIR LES BASES DE NOTRE DEVOTION MARIALE
EN REPONDANT AUX OBJECTIONS PROTESTANTES**
d'après Scott et Kimberly Hahn¹ et Richard Borgman²

Introduction

Selon le regretté M^{gr} Fulton Sheen, il n'y aurait pas plus d'une centaine d'Américains à détester l'Eglise catholique. Par contre, ils seraient des millions à détester l'idée fausse qu'ils s'en font.

(Scott Hahn, p. 5)

¹ Scott et Kimberly Hahn, *Rome sweet home. De la foi de Luther à la foi de Pierre*, éd. de l'Emmanuel, 1999.

² Richard Borgman, *A la recherche du jardin perdu. Du protestantisme évangélique à la foi catholique*, éd. de l'Emmanuel, 2005.

Principes catholiques de mariologie

J'écoutai le Docteur Miravalle clarifier l'enseignement de l'Eglise catholique sur Marie.

- Premièrement, elle n'était pas une déesse - elle méritait honneur et vénération, mais pas l'adoration qui n'était due qu'à Dieu seul.

- Deuxièmement, Marie était une créature façonnée de manière unique par son Fils, comme aucune autre mère ne l'avait jamais été et ne le sera jamais.

- Troisièmement, Marie exultait de joie en Dieu son Sauveur, comme elle l'affirme dans le Magnificat, parce que Jésus l'avait sauvée du péché dès l'instant de sa conception. Autrement dit, le fait qu'elle soit sans péché était un don de la grâce, qui la sauvait avant même qu'elle n'ait péché (il est certain que Dieu a sauvé beaucoup d'entre nous d'une folle débauche avant même que surviennent les occasions de pécher ; peut-être avait-il sauvé Marie encore plus tôt. Je reconnaissais que c'était possible).

- Quatrièmement, le titre de Marie, Reine du ciel ne venait pas du fait qu'elle ait épousé Dieu - comme je l'avais pensé -, mais du fait qu'elle avait l'honneur d'être la Reine, mère de Jésus, le Roi des rois et le Fils de David. Dans l'Ancien Testament, le roi Salomon, le fils de David, fit accéder sa mère, Bethsabée, à un trône placé à sa droite, lui rendant ainsi hommage devant sa cour comme reine mère. Et dans le Nouveau Testament, Jésus fit accéder sa mère, la très sainte Vierge Marie, à un trône placé à sa droite au ciel, nous demandant de lui rendre hommage comme Reine du ciel.

- Cinquièmement, la mission de Marie était de nous mener, au-delà d'elle-même, vers son Fils, en disant : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. » A ce moment-là, je réalisai que certains exemples de piété mariale, centrés sur Marie au point de négliger Jésus, n'étaient peut-être pas fidèles à l'enseignement catholique. Peut-être que ces bonnes âmes ne s'en rendaient même pas compte,

mais elles offensaient la Sainte Vierge en essayant de l'honorer tout en négligeant sa première mission, qui est de nous conduire à son Fils.

(Scott Hahn, pp. 137-138)

Marie est notre mère

Dave, un ami de Milwaukee, appela un soir, pour essayer de me parler de ce qui m'empêchait encore d'entrer dans l'Eglise. Je lui dis que la question était encore de savoir si Marie était, oui ou non, ma mère spirituelle. Il me répondit : « Que penses-tu d'Apocalypse 12 ? »

- Je ne sais pas. Je ne crois pas l'avoir jamais lu. Laisse-moi prendre ma Bible. »

Quand je fus revenue au téléphone avec ma Bible, Dave m'expliqua : « Ce chapitre parle de quatre personnages principaux qui livrent bataille. Même s'ils représentent symboliquement d'autres groupes de gens, ce sont aussi des personnes spécifiques. La femme avec l'homme-enfant, ce ne peut être que Marie avec Jésus.

Regarde maintenant le verset 17 : Dans sa fureur contre la femme, le dragon porta le combat contre le reste de sa descendance, ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage de Jésus... »

J'étais stupéfaite. Comment avais-je pu passer à côté de ce passage dans mon étude sur Marie ? Je fus contrainte d'admettre : « J'imagine que cela signifie que, si je garde le témoignage de Jésus et que j'observe ses commandements, alors elle est spirituellement ma mère. Eh bien dis donc ! voilà Marie devenue une jeune guerrière combattant avec et par ses enfants ! »

Ça au moins, je pouvais m'y rattacher. Ce passage m'aidait à comprendre pourquoi, au pied de la Croix, alors que Jésus était en

pleine agonie, saint Jean rapporte : « Quand Jésus vit sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, il dit à sa mère : Femme, voici ton Fils ! Puis il dit au disciple : Voici ta mère ! A partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. » (Jn 19, 26-27)

Se fondant sur ce passage, l'Eglise catholique enseigne que le don fait par Jésus de Marie au « disciple qu'il aimait » était une préfiguration du don qu'il ferait d'elle à chacun de ses disciples bien-aimés,

J'étais une disciple bien-aimée. Est-ce qu'il fallait, moi aussi, que je la reçoive chez moi, comme ma mère, à la façon de Jean ? Au lieu de considérer Marie comme un gigantesque obstacle, je commençais à la voir comme un don précieux du Seigneur - une personne qui m'aimait, qui m'était attachée et qui priait pour moi avec un cœur de mère. Elle n'était plus simplement une doctrine à comprendre, mais une personne à embrasser de tout mon cœur !

(Scott Hahn, pp. 148-149)

Marie est le chef d'œuvre de Dieu

A notre retour à la maison, ce soir-là, Scott et moi avons eu une bonne discussion sur les points soulevés par le Docteur Miravalle. Il me décrivit aussi Marie comme le chef-d'œuvre de Dieu et cela me fut utile.

« Marie est le chef-d'œuvre de Dieu. As-tu déjà visité un musée où un artiste présente ses œuvres ? Crois-tu qu'il est offensé parce que tu admires ce qu'il considère comme son chef-d'œuvre ? Est-il offusqué que tu portes attention à cette œuvre plutôt qu'à lui-même ? Est-ce qu'il dit : Eh ! vous devriez plutôt me regarder ? Au contraire, l'artiste est honoré de l'attention qu'on porte à son œuvre. Or, précisément, Marie est l'œuvre de Dieu du début à la fin. »

Scott poursuivit : « Et si quelqu'un te fait l'éloge d'un de nos enfants, est-ce que tu l'interromps pour lui dire : Il faut rendre à chacun son dû ! Non, tu sais que tu es honorée quand notre enfant est mis à l'honneur. De même, Dieu reçoit gloire et honneur quand ses enfants sont honorés. »

Je portai ces pensées dans la prière, ce soir-là, et je demandai pour la première fois à Dieu ce que Lui pensait de Marie. Des paroles vinrent à mon cœur : Elle est ma fille bien-aimée, mon enfant fidèle, mon vase magnifique, mon arche d'alliance portant Jésus au monde.

Je ne comprenais pas comment il pouvait sembler que les catholiques adorent Marie alors que je savais qu'une telle adoration était clairement condamnée par l'Eglise. Puis une lumière me vint : chez les protestants, l'adoration se manifeste par des chants, des prières et des sermons. Aussi, quand les catholiques chantent des cantiques à Marie, s'adressent à elle dans la prière et prêchent à son sujet, les protestants en concluent qu'elle est l'objet d'adoration. Mais chez les catholiques, le culte à Dieu est rendu par le sacrifice du Corps et du Sang de Jésus, et jamais ils n'offriraient sur l'autel le sacrifice de Marie ni à Marie. Cela méritait réflexion.

(Scott Hahn, pp. 138-139)

S'agit-il d'adorer Marie ?

Quelque temps après, je reçus l'appel d'un vieil ami du temps de l'université. Il avait apparemment appris que je courtais la « prostituée de Babylone » selon son expression. Il ne mâcha pas ses mots.

« Alors, Scott, est-ce que maintenant tu adores Marie ?

- Voyons, Chris, tu sais que les catholiques n'adorent pas Marie. Ils ne font que la vénérer.

- Vraiment, Scott, quelle est la différence ? De toute façon, il n'y a aucun fondement biblique pour l'un ou l'autre. »

Je ne savais que répondre. Egrenant mon chapelet, je demandai à Marie de me venir en aide. Je m'enhardis à lui répondre :

« Tu pourrais être surpris.

- Ah oui ? Et comment ? »

Je commençai à lui sortir ce qui me venait à l'esprit.

« C'est vraiment très simple, Chris. Souviens-toi des deux principes fondamentaux de la Bible. D'abord, tu sais qu'en tant qu'homme, le Christ a accompli parfaitement la loi de Dieu, y compris le commandement d'honorer son père et sa mère. Le mot hébreu kabodah, qui veut dire honorer, signifie littéralement glorifier. Par conséquent, le Christ n'a pas seulement honoré son Père du Ciel ; il a aussi parfaitement honoré sa mère de la terre, Marie, en lui octroyant sa propre gloire divine.

Le second principe est encore plus simple : l'imitation du Christ.

Nous ne faisons qu'imiter le Christ non seulement en honorant notre propre mère, mais en honorant toute personne que lui-même honore - et avec le même honneur qu'il lui accorde. »

Il y eut une longue pause, puis Chris dit : « Je n'avais jamais entendu ça présenté de cette manière. »

Franchement, moi non plus !

« Chris, c'est simplement le résumé de ce que les papes ont dit pendant des siècles sur la dévotion à Marie. »

Il remonta à l'assaut : « Les papes, c'est une chose, mais où trouve-t-on cela dans l'Écriture ? »

Je ripostai instinctivement : « Chris, Luc 1, 48 nous dit : Désormais toutes les générations me diront bienheureuses. C'est ce que fait le chapelet, Chris ; il accomplit ce passage de l'Écriture. »

(Scott Hahn, pp. 69-70)

Marie prend-elle la place de Jésus ?

Ce que Scott avait dit me stupéfia. Marie ? Il pensait beaucoup plus à elle, ces derniers temps. Les catholiques me semblaient être centrés sur Marie comme nous sur Jésus. Elle était celle qu'on peut approcher - on pouvait se cacher dans ses jupes pour ne pas affronter le Père et sa colère. Marie était la grande porte arrière pour accéder aux faveurs de Dieu, tandis que Jésus demeurait l'étroite porte de devant. Tout cela me paraissait répugnant.

J'avais lu une fois l'anecdote d'un homme qui réparait le plafond d'une magnifique chapelle, à Rome, quand il vit une Américaine entrer dans l'église pour prier. Il se dit qu'il allait s'amuser un peu. Il l'appela donc doucement : « C'est Jésus qui te parle ». La femme ne manifesta aucune réaction. L'homme haussa un peu la voix : « C'est Jésus qui te parle ». Toujours rien.

Finalement, il cria : « C'est Jésus qui te parle ! »

La femme leva les yeux et répondit fermement : « Tais-toi. Je parle à ta mère ! »

Ce que je savais de l'attitude des catholiques envers Marie m'amena à penser qu'ils substituaient l'amour, la dévotion et même l'adoration de Marie à l'amour, la dévotion et l'adoration de Jésus. J'exposai mon souci à Scott. Il m'interpella en me montrant comment les protestants la négligeaient presque entièrement, ne parlant jamais d'elle, bien qu'elle ait été, au moins, la femme la plus comblée de grâces de tous les temps, choisie pour porter le Fils de Dieu et lui donner sa nature humaine. Les protestants pensaient peut-être compenser de cette façon l'attention excessive qu'elle recevait de la part des catholiques.

Quand on m'invita à parler, lors du dîner de Noël des femmes de notre église, Scott me mit au défi de parler de Made. Aussi je fis une présentation biblique sur Marie, la montrant comme une femme favorisée par Dieu, sans présenter les idées catholiques à son sujet (auxquelles je ne croyais pas). Je mis en garde les dames

contre la crainte d'honorer Marie comme Mère de notre Seigneur, car Jésus est à la fois le Fils de Dieu et le Fils de Marie.

Aussitôt après ma conférence, les deux épouses des pasteurs chantèrent « Qui est cet enfant », en remplaçant délibérément les dernières paroles de la chanson par « ce bébé, Fils de Dieu », parce que l'un des pasteurs, avant le dîner, avait exprimé le souci que « ce bébé, Fils de Marie » donne trop d'honneur à Marie. Quelle illustration magistrale de mes propos !

Cela me rappela un cours au séminaire où le Révérend Nicole nous avait dit qu'un concile œcuménique avait proclamé Marie Theotokos, Mère de Dieu. Tout d'abord, nous avons tous été offensés : elle n'avait pas procréé Dieu ! Mais il avait clarifié aussitôt le sens de cette affirmation : pour notre salut, il fallait que Jésus soit à la fois pleinement homme et pleinement Dieu - deux natures dans l'unique Personne de Dieu le Fils. Il s'ensuivait que, Marie étant la source de Sa nature humaine, elle était la mère de Jésus, et comme Jésus est Dieu, elle était la mère de Dieu. Il n'y avait pas lieu d'être offensé par cette vérité, avait souligné le Révérend Nicole, car c'est elle qui garantissait notre salut.

(Scott Hahn, pp. 78-80)

Et que dire du Chapelet ?

Quelqu'un m'envoya par courrier un chapelet en plastique. Comme je regardais ces grains, je sentis que j'étais devant le plus grand de tous les obstacles : Marie (les catholiques n'ont pas idée de la difficulté qu'ont les chrétiens évangéliques à envisager un tant soit peu la doctrine et la dévotion mariales). Comme tant d'autres doctrines de l'Eglise catholique s'étaient révélées bibliquement saines, je décidai de faire un acte de foi devant celle-ci.

Je m'enfermai alors dans mon bureau et priai silencieusement. Je dis : « Seigneur, l'Eglise catholique a eu raison quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent. Le seul obstacle majeur qui reste, c'est Marie. Je te demande pardon d'avance si je t'offense par ce que je vais faire... Marie, si tu n'es même que la moitié de ce que l'Eglise catholique prétend, veuille porter ma demande personnelle - qui me semble impossible - auprès du Seigneur, par le moyen de cette prière du chapelet. »

Et je récitai alors mon premier chapelet. Je le récitai de nouveau à cette intention plusieurs fois la semaine suivante, puis je l'oubliai. Ce n'est que trois mois plus tard que je me rendis compte qu'à partir du jour où j'avais récité mon premier chapelet, cette situation apparemment impossible s'était complètement renversée. Ma requête avait été exaucée !

Je fus frappé de mon inattention et de mon ingratitude. Je remerciai alors Dieu pour sa miséricorde. Je repris le chapelet et, depuis, je le récite chaque jour. C'est une prière extraordinairement puissante - une arme incroyable, qui met en lumière le scandale de l'Incarnation : le Seigneur prit une humble vierge paysanne et l'éleva jusqu'à en faire la personne qui donna une nature humaine sans péché à la seconde Personne de la Trinité, afin qu'il puisse ainsi devenir notre Sauveur.

(Scott Hahn, pp. 68-69)

A partir de ce moment-là, j'eus le sentiment constant que la récitation du rosaire approfondissait ma pénétration théologique de l'Ecriture. Bien sûr, la clef du rosaire consiste à méditer les quinze mystères, mais je découvris que la prière elle-même apportait une perspective théologique permettant de contempler tous les mystères de la foi à partir de quelque chose qui allait bien au-delà (mais non à l'encontre) des capacités de l'intelligence, jusqu'à ce que certains théologiens ont appelé la « logique de l'amour ».

Je découvris cette « logique de l'amour » pour la première fois en contemplant la sainte Famille de Nazareth, modèle de tous les

foyers. Cette contemplation me ramenait vers l'alliance et finalement vers la vie intérieure même de Dieu, l'unique sainte Famille éternelle : le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Cette merveilleuse et captivante vision commença à me remplir le cœur et l'esprit, mais je n'étais toujours pas certain que l'Eglise catholique pouvait être, reconnue comme la plus fidèle expression terrestre de la famille par alliance de Dieu. J'avais besoin de beaucoup plus d'étude et de prière pour en arriver là.

(Scott Hahn, pp. 70-71)

Je craignais que le chapelet ne soit un exemple de la vaine répétition clairement condamnée par Jésus. Mais une introduction au Rosaire faite par une religieuse m'ouvrit de nouvelles perspectives. Elle invitait les croyants à se considérer non pas comme des chrétiens adultes, grands et forts, mais plutôt comme de petits enfants devant le Seigneur. Par exemple, elle rappelait au lecteur que lorsque nos enfants répètent « Je t'aime, maman » à longueur de journée, nous ne les rabrouons pas en disant : « Mon chéri, tu te répètes pour rien. » De la même façon, comme des petits enfants, nous disons à Marie dans le chapelet : « Je t'aime, maman. Prie pour moi. » Bien que ces paroles soient répétitives, elles ne deviennent vaines que si nous les récitons sans leur donner leur signification.

(Scott Hahn, pp. 152-153)

Réponses simples aux objections protestantes contre le culte marial catholique³

1

Pourquoi faire tant d'histoires à propos de Marie ?

Luc 1, 43 ; Luc 1, 28 ; Luc 1, 48.

Parce que la Bible dit que toutes les générations de chrétiens la diront bienheureuse. Quand l'ai-je appelée bénie pour la dernière fois ? L'ange Gabriel rend hommage à la jeune fille Marie. On ne voit nulle part ailleurs un ange honorer ainsi un être humain.

2

Pourquoi les catholiques adorent-ils Marie ?

Ils ne l'adorent pas. Dans la primitive Eglise, ceux qui lui offraient des sacrifices étaient excommuniés. Elle n'est pas Dieu et ne sera donc jamais adorée comme tel.

3

Pourquoi les catholiques prient-ils des morts comme Marie plutôt que de s'adresser directement à Jésus ?

Ep 6, 19.

Nous ne prions pas Marie. Nous lui demandons de prier avec nous et pour nous, de même que tous les chrétiens demandent à ceux qui sont proches de Jésus de prier avec eux et pour eux. Marie n'est pas morte, elle est vivante (Jn 11, 25-26) et elle est proche de Jésus, il lui est donc facile d'intercéder pour nous (Ph 1, 21-23).

³ Richard Borgman, p. 204.

4

Où se trouve l'Immaculée Conception dans la Bible ?

Ct 4, 7 ; 5, 2 ; 6, 9.

5

Où se trouve l'Assomption dans la Bible ?

Ps 132, 7-9 : « Lève-toi, Seigneur, vers ton repos, toi et l'arche que tu as sanctifiée. »

Marie, l'arche qui a contenu le Christ, a été sanctifiée par lui à sa conception et emportée au lieu de son repos dans le ciel (Ap 11, 19).

6

J'ai Jésus, pourquoi me faut-il Marie ?

Ep 4, 11-16.

Nous sommes membres du Corps du Christ, chacun de nous ayant une fonction spécifique importante. Jésus est la Tête de ce Corps. Nous sommes les membres, et Marie est un membre important. C'est comme si elle était le Cou. Tous, en tant que chrétiens, nous avons Jésus, mais cela ne veut pas dire que nous n'ayons pas besoin les uns des autres.